1. Emile Durkheim :

Emile Durkheim (1858-1917) est formé initialement à la philosophie. Il est attaché aux mouvements épistémologiques de son époques qui visent à défendre des méthodes scientifiques fondées sur la preuve et l'expérience plutôt sur les idée et les discours (Positivisme et Empirisme). Dans ce grand mouvement, il ambitionne de construire une discipline capable d'étudier scientifiquement les sociétés humaines en rupture formelle avec la philosophie : la sociologie. Pour la constituer en une discipline scientifique durable, il la fonde autour de trois piliers :

- Une méthode scientifique : pour rompre avec les ***prénotions*** (idées et hypothèses préexistantes) et produire des analyses solides, fondées empiriquement
- Un objet de recherche : pour préciser le champ d'action de la sociologie par rapport aux autres sciences humaines (histoire : textes et iconographie, archéologie : les restes matériels etc)
- Un groupe : la sociologie est une construction qui doit s'ancrer dans le temps, être accessible et perdurer au-delà de sa personne. Il fonde ainsi une revue collective: l'*Année Sociologique*

a. Sociologie Durkheimienne

L'objet scientifique de la sociologie durkheimienne sera alors le **fait social,** présenté comme des les témoins des évolutions, des structures et des logiques des sociétés humaines perceptibles dans le contemporain. Le fait social, tel que défini par Durkheim se présente comme des :

- **Manières de**
  - **Sentir :** la manière dont nous allons recevoir une information extérieure, la comprendre, la lire ou la percevoir : est-ce rouge ou blanc, une odeur connue etc
  - **Penser :** la manière dont nous allons comprendre et interpréter ces informations, plaisantes ou non, quelle réponse à y apporter etc
  - **Agir :** la manière dont nous allons en réaction ou dans une situation agir, faire, placer nos corps, user des objets, interagir ou ne pas faire
- **Externes à l'individu :** ces manières de faire ne sont pas naturelles ou biologiques, elles sont partagées dans la société, provenant de notre éducation, de nos expériences, de règles. Elles viennent de l'extérieur, de la société.
- **Qui s'imposent à lui par la contrainte :** pour que les individus acquièrent ces manières de faire, la société tout au long de nos vies mettent en place des dispositifs qui nous font connaitre les règles, les mettent en scène (la religion, l'école, la mythologie etc) et ne nous laissent pas le choix de les pratiquer. Cela passe par :
  - **L'obligation :** On nous donne une règle, on nous répète de la suivre et on nous puni si on ne la suit pas
  - **Le risque :** Si on ne suit pas cette règle, on risque d'être isolé, mis à part dans la société ou de ne pas pouvoir accéder à des ressources. (Pensez si je venais nu pour donner cours, je serai arrêté avant d'arriver au RER et perdrait mon emploi et toute légitimité sociale).

Pour résumer, ce sur quoi appuie fortement Durkheim c'est que toutes ces manière ne sont pas naturelles : nos actions, nos réactions, nos visions, désirs etc sont des faits sociaux. C'est-à-dire qu'ils ne viennent pas de nos personnes, mais proviennent des sociétés, qui tout au long de notre vie, nous contraignent à agir ainsi. Aussi observer les grandes manières de faire et leur sens, c'est détacher les individus d'une responsabilité de toute chose et pouvoir commencer à étudier les sociétés. Or, comprendre le fonctionnement des sociétés, c'est se donner des moyens pour les transformer afin de collectivement s'émanciper, intension fondamentale du Durkheim socialiste.

b. Application : Le suicide et les formes de la société

i. Définir l'objet

Les faits sociaux sont donc des manières partagées par les individus car imposées par les sociétés. Aussi une évolution de ces manières de faire signale une adaptation des sociétés à un phénomène ou une perte de contrôle de la société sur les individus. Pour étudier les sociétés Durkheim choisit d'utiliser des outils statistiques qui permettent d'observer ces manières générales de faire, ou les crises de ces manières. On part de la société, de sa forme observable au travers des manières communes, partagées, pour comprendre pourquoi les individus agissent.

Nous prendrons l'un de ses grands travaux , *Le suicide*, comme illustration de sa méthode.

Première étape de toute démarche scientifique, afin de se débarrasser des prénotions, il faut définir l'objet étudié : il s'agit de construire une **chose étudiable scientifiquement**, un objet clair, classable, fondée objectivement, et donc **qui admette la comparaison**. Une fois cette chose définie, il nous est possible d'en constituer le corpus : les recenser, en les classant par type. On peut dans le temps et l'espace en observer les variations, leurs occurrences ou absences.

Ainsi : « *On appelle suicide toute mort qui résulte médiatement ou immédiatement d'un acte positif ou négatif accompli par la victime elle-même et qu'elle sait devoir produire ce résultat. La tentative, c'est l'acte ainsi défini, mais arrêté avant que la mort en soit résulté ».* Aussi, ce qui relève du suicide, c'est d'agir ou non de tel manière à ce que l'on **sait** que cela nous mènera à la mort.

Durkheim propose dans cet essai de délaisser l'approche individualiste et psychologisante du suicide, et de le considérer comme un acte, un agissement, résultant de l'organisation de la société : un fait social. Il ne pose pas la question sous l'angle de la société productrice de maladies mentales, de troubles psychiques, ce n'est pas son champ d'étude, mais productrices d'actions par les individus.

ii. L'aborder dans la société

Il débute par une déconstruction de certaine prénotions : Le suicide n'est pas lié : à la race / à l'hérédité / à l'imitation. Mais surtout, il décorrèle suicide et niveaux de pauvreté : Au contraire, à son époque, c'est dans les sociétés les plus pauvres en Europe que l'on se suicide le moins « *On pourrait dire que la misère protège »* Et réciproquement, ce n'est pas non plus la richesse qui pousse au suicide. Ce qu'il perçoit c'est que les suicides augmentent plutôt au moment des enrichissement. Ce serait la variation qui entrainerait le suicide.

C'est dans la transition brutale des organisation des sociétés qu'il trouve l'élément explicatif du suicide de son temps. Une époques marquée par l'industrialisation de l'économie, la transition démographique et l'exode rurale, autant de phénomènes profonds et très rapides. Mais ce n'est pas pour lui non plus la raison de tous les suicides qui surviennent dans les sociétés. Il décrit ainsi quatre types de suicides auxquels sont exposés les individus selon les formes que prennent les sociétés :

- **Le suicide anomique :** C'est un suicide qui se caractérise par une perte de la règle, lorsque des individus font face à un changement social ou une instabilité. Ce n'est pas un manque de règle en général, c'est une crise où l'individu ne comprend plus son rôle, sa place dans la règle. La société à laquelle il adhérait a changé et elle n'a pas réussi à lui transmettre ses nouveaux codes, une certaine désaffiliation et un perte de sens en découlent. C'est la forme de suicide que produit le bouleversement social que Durkheim observe à son époque.

- **Suicide Fataliste** : A l'inverse, l'individu est saisi par un excès de règle, tout est borné, et le suicide semble être l'unique espace de liberté. Attention, il ne s'agit pas d'un acte pour la société, d'un suicide ordonné par la société. C'est quand les règles deviennent trop insupportables, omniprésentes, comme pour un esclave qui n'en peu plus de sa condition et cherche à en sortir.
- **Suicide Altruiste :** Il s'agit d'une situation ou l'individu accepte la règle qui le pousse à suicider. C'est un acte par amour de la société, pour elle : il a tellement conscience de sa place et de l'importance de l'ordre social qu'il va mettre fin à ses jours parce que c'est son but, ou parce que sinon, son non-suicide pourrait troubler l'ordre social, déstabiliser la collectivité. C'est une suicide pour le bien de la société, tel un soldat qui sait sa mission suicidaire et l'accomplie tout de même.
- **Suicide Egoïste** : A l'inverse, c'est la souffrance de la désocialisation, l'individu perdu, ne se reconnaissant plus dans la société. Sentiments d'incompréhension et de solitude. Là aussi c'est une crise de la société qui ne parvient pas à intégrer l'individu dans le corps social.

iii. Comprendre la société

Il est essentiel de retenir que selon Durkheim, ce sont les défauts de la sociétés qui conduisent les individus à se suicider. Ces quatre types de suicide découlent en réalité d'excès ou du manque de deux tensions qui organisent les sociétés humaines :

Régulation : Ce qui sépare les individus, leurs donnes des rôles, des statuts, une interdépendance. Les places. C'est à la fois la règle et la capacité d'une société à la transmettre et à la justifier aux individus, à expliquer les rôles, les taches.

Intégration : Ce qui donne aux individus la sensation de faire partie d'un ensemble, de se reconnaitre comme membre de la société. Le fait de trouver un sens à sa vie dans la société. L'intégration produit de la réciprocité, du commun, du symbole, de l'amour pour la société comme pour ses membres.

Excès de régulation : Fatalisme

Manque de régulation : Anomie

Excès d'intégration : Altruisme

Manque d'intégration : Egoïsme

Attention : Le suicide anomique n'est donc pas lié à l'organisation de la société mais au changement brutal d'une organisation à l'autre ! Il ne s'agit jamais d'un manque de règles ou de solidarité, mais d'une crise où les individus ne comprennent pas quelle est la règle.

Aussi dans cet étude nous voyons comment une action est présentée comme un fait social, partagé par les individus et non pas acte individuel, et comment il est possible de l'étudier en partant de la société.